



MUSÉE DE  
L'HOMME

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

NOUS ET LES AUTRES  
DES PRÉJUGÉS AU RACISME

..... Musée de l'Homme .....

ENSEIGNANTS  
EXPOSITION DU 31 MARS 2017 AU 8 JANVIER 2018



P. 3 – GUIDE D'UTILISATION

P. 4 – PLAN

P. 5 – PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION « NOUS ET LES AUTRES »

**P. 6 – DISPOSITIF EMBLÉMATIQUE : VOUS AVEZ DES QUESTIONS ?**

**P. 7 – DISPOSITIF NUMÉRIQUE : PLACE AU DÉBAT**

**P. 8 – PREMIÈRE PARTIE « MOI ET LES AUTRES »**

**P. 9 – PAS À PAS : DE LA CATÉGORISATION À L'ESSENTIALISATION**

**P. 10 – DEUXIÈME PARTIE « RACE ET HISTOIRE »**

**P. 11 – PAS À PAS : LE RWANDA : ENTRE HÉRITAGE COLONIAL ET NATIONALISME**

**P. 12 – TROISIÈME PARTIE « ÉTAT DES LIEUX »**

**P. 13 – PAS À PAS : QUE NOUS DIT LA SCIENCE, AUJOURD'HUI ?**

**COMMENT DÉCRYPTER LES PROPOS RELATIFS AUX MINORITÉS DANS LES MÉDIAS ?**

P. 14 – LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES / BIBLIOGRAPHIES ET FILMOGRAPHIES

P. 15 – INFORMATIONS PRATIQUES

---

## LE MUSÉE DE L'HOMME – MNHN

---

Le Musée de l'Homme est un site du Muséum national d'Histoire naturelle. Il regroupe, sur les thématiques de l'évolution de l'Homme et des sociétés, les cinq missions du Muséum national d'Histoire naturelle : conservation des collections, recherche, expertise, enseignement et diffusion des connaissances au plus grand nombre.

Le Musée de l'Homme et sa nouvelle exposition permanente, « La Galerie de l'Homme », se réclament toujours de cette ambition : proposer d'étudier notre espèce – *Homo sapiens* – sous les angles biologique, social et culturel. Un parcours tripartite tente de répondre à trois grandes questions fondamentales – Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? – à travers plus de deux mille objets exposés et des dispositifs numériques à visée pédagogique. Un parcours tactile offre une approche sensorielle des discours portés par la Galerie de l'Homme. Ce « nouveau » Musée de l'Homme a désormais pour vocation la compréhension de l'évolution

de l'Homme et de la société à travers une approche interdisciplinaire. La Galerie de l'Homme est par ailleurs complétée par un balcon des Sciences, dédié à l'actualité de la recherche, un espace d'exposition temporaire, un centre de ressources, une bibliothèque et un auditorium.

Héritier du musée d'Ethnographie du Trocadéro, le Musée se situe dans l'aile Passy du Palais de Chaillot, édifié pour l'Exposition universelle de 1937. Le Musée de l'Homme y est inauguré en 1938, sous la direction de Paul Rivet. Il est le premier musée français à faire dialoguer recherche scientifique et exposition muséale et à vouloir inaugurer une pédagogie à destination des masses, en corrélation avec la politique du Front populaire. Le Musée de l'Homme se fonde alors sur le projet d'une science de synthèse associant l'étude des caractères physiques, matériels, sociaux et linguistiques des populations : l'ethnologie.

---

# GUIDE D'UTILISATION

---

Ce dossier enseignant a vocation à aider les personnels pédagogiques à appréhender les thématiques traitées au sein de l'exposition «Nous et les Autres. Des préjugés au racisme» en présentant :

- **Les trois espaces-thèmes visibles au sein de l'exposition ;**
- **Une sélection de dispositifs scénographiques, objets ou multimédias fondamentaux pour la compréhension du sujet traité ;**
- **Les liens avec les programmes scolaires de l'Éducation nationale ;**
- **Une sélection de ressources bibliographiques ou audiovisuelles utiles pour préparer la sortie scolaire ou pour approfondir les thèmes traités, en aval de la visite. Toutes les ressources sont librement consultables au centre de ressources Germaine-Tillion, situé au premier étage du musée, ou à la bibliothèque Yvonne-Oddon, au quatrième étage.**

Ce dossier pédagogique constitue donc un accompagnement progressif de la découverte des espaces de l'exposition ainsi qu'un outil de travail pour une valorisation de la visite. Des fiches d'exploration à télécharger sur l'onglet «Enseignant» du site du Musée de l'Homme dédié à l'exposition temporaire (<http://nousetlesautres.museedelhomme.fr/fr/informations-pratiques/scolaires>) peuvent être distribuées à vos élèves dans le cadre d'une visite libre. Pensées pour favoriser l'autonomie des élèves, elles leur permettent de se familiariser avec les contenus de l'exposition par le biais de ses dispositifs emblématiques.

Enfin, les trois dossiers pédagogiques de la Galerie de l'Homme – espace de présentation de l'exposition permanente du Musée – synthétisent les trois parties qui la composent – Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? – et en offrent des clefs de compréhension.

Pensés en complémentarité, ces quatre dossiers, qui concernent les espaces temporaires et l'espace permanent, interrogent deux axes importants du nouveau Musée de l'Homme à traiter avec vos classes : l'unité et la diversité de notre espèce, d'une part, les notions d'altérité et d'identité, d'autre part.

# PLAN DE L'EXPOSITION « NOUS ET LES AUTRES » PRÉSENTÉE AU 2<sup>E</sup> ÉTAGE DU MUSÉE

## TROISIÈME PARTIE « ÉTAT DES LIEUX »

12

PLACE AU DÉBAT

11

DÉCRYPTAGES  
DES MÉDIAS

10

STATISTIQUES  
ET ENQUÊTES /  
TÉMOIGNAGES

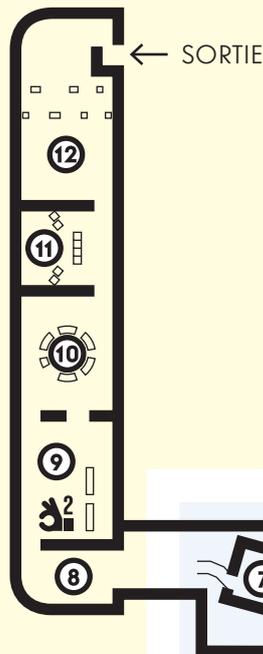
9

GÉNÉTIQUE ET  
POPULATIONS  
HUMAINES

8

VOUS AVEZ  
DES QUESTIONS ?

 À EMPORTER :  
« QUESTIONS ?  
RÉPONSES ! »



## PREMIÈRE PARTIE « MOI ET LES AUTRES »

1

LA CATÉGORISATION

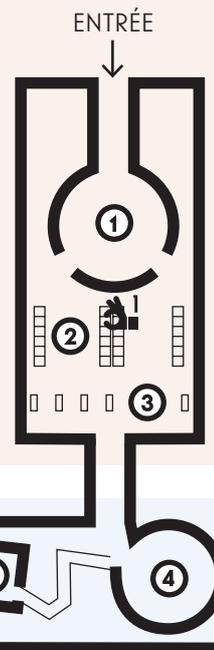
2

IDENTITÉS,  
STÉRÉOTYPES  
ET PRÉJUGÉS

3

L'ESSENTIALISATION

 À EMPORTER :  
« DÉFINITIONS ! »



## DEUXIÈME PARTIE « RACE ET HISTOIRE »

7

LE RWANDA : ENTRE  
HÉRITAGE COLONIAL  
ET NATIONALISME

6

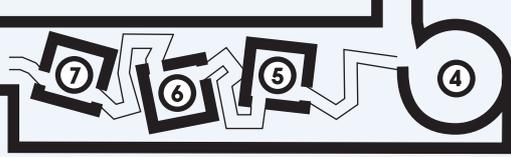
LE NAZISME  
ET L'OBSESSION DE  
LA PURETÉ RACIALE

5

LA SÉGRÉGATION  
RACIALE AUX  
ÉTATS-UNIS

4

LA RACIALISATION  
DES IDENTITÉS  
COLLECTIVES



---

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

## « NOUS ET LES AUTRES · DES PRÉJUGÉS AU RACISME »

---

L'exposition « Nous et les Autres. Des préjugés au racisme » a pour objectif de faire prendre conscience que les phénomènes de préjugé et de racisme sont les résultats d'une construction sociale et entend proposer une étude cohérente et globale des phénomènes de racialisation et de racisme.

En mettant l'accent non seulement sur les faits, déjà bien connus, mais également sur la construction de ces phénomènes, l'exposition propose une vision originale qui s'appuie sur des analyses issues de disciplines (psychologie sociale, sociologie historique) qui habituellement ne dialoguent pas entre elles. Organisée autour de trois parties, l'exposition permet de comprendre comment se construit le racisme.

La première partie « **Moi et les Autres** » présente les mécanismes de catégorisation qui, lorsqu'ils se conjuguent avec les idées de hiérarchisation, d'ethnocentrisme, d'assignation identitaire et d'essentialisation, aboutissent au racisme. La deuxième partie « **Race et Histoire** » consiste à s'intéresser aux racismes institutionnalisés, non pas seulement en racontant les faits mais également en décryptant les processus qui ont conduit des sociétés à appliquer une lecture raciale des identités : quels contextes ont favorisé ces situations ? Quels en ont été les acteurs

(l'État, les élites politiques, économiques, intellectuelles, la société civile...) ? les mobiles ? les enjeux économiques et politiques ? L'exposition s'achève avec un « **État des lieux** » (partie 3) des connaissances en génétique et du racisme dans la société française grâce à plusieurs regards scientifiques convoqués.

Les messages forts de l'exposition sont véhiculés par le truchement d'une scénographie immersive qui permet de faire ressentir plutôt que d'énoncer : plus que d'objets, il s'agit d'exposer des idées grâce à une expérience de visite globale et signifiante qui implique le visiteur et encourage sa réflexion personnelle.

Par cette première grande exposition, le Musée de l'Homme souhaite prendre part aux débats d'actualité et leur apporter son éclairage scientifique, rappelant ainsi l'engagement et le positionnement résolument antiraciste de son fondateur, Paul Rivet, dès 1938. Les thématiques de l'exposition rentrent donc en résonance avec celles de la Galerie de l'Homme, nouvel écrin du Musée, rouvert aux publics en 2015, où un questionnement sur l'espèce humaine, son passé, son avenir et son rapport à l'environnement croisant des points de vue biologique et culturel est proposé aux visiteurs.





## DISPOSITIF EMBLÉMATIQUE : VOUS AVEZ DES QUESTIONS ?

8

La salle aux Questions présente vingt-quatre questions organisées en quatre thématiques : les questions relevant de la biologie et notamment de la génétique ; celles relevant de la législation ; celles relevant de la politique et des sciences sociales ; enfin, celles relevant de questionnements personnels.

Les six interrogations relevant de la première thématique font l'objet de réponses formulées par les généticiens des populations humaines du Muséum national d'Histoire naturelle.

### Est-ce que la science a quelque chose à dire sur le racisme ?

La science peut rappeler que nous sommes très peu différents les uns des autres et tous uniques ! Contrairement à l'idée véhiculée par le racisme, qui suppose une hiérarchie à partir des différences, cela n'a aucun sens scientifiquement de donner une valeur éthique et idéologique à ces différences.

### S'il existe des races de chiens, pourquoi n'existerait-il pas des races humaines ?

Chez les humains, la sélection naturelle et les migrations entre les populations ne créent pas des groupes aussi distincts que les différentes races de chiens. Chez les chiens les différences entre races sont frappantes parce que les éleveurs sélectionnent quels chiens peuvent se reproduire entre eux selon des critères physiques et comportementaux.

### Dans cent ans, serons-nous tous métis ?

Nous sommes déjà tous métis car nous avons tous des origines multiples. Avec l'intensification des échanges migratoires entre régions du monde éloignées, apparaîtront, par la loterie génétique, de nouvelles physionomies (phénotypes) ainsi que de nouvelles combinaisons de couleur de peau, d'yeux, de cheveux ou de formes du corps.

### Pourquoi les hommes ont-ils des couleurs de peau différentes s'il n'y a pas de races ?

Les différences de couleur de peau relèvent pour l'essentiel d'une adaptation de nos ancêtres à des conditions climatiques. Suite à la sortie d'Afrique de notre espèce, nous avons rencontré des milieux différents et, au fil des générations, il y a eu des adaptations à des ensoleillements différents selon les régions : une peau plus claire dans les latitudes élevées et plus foncée sous les tropiques. Ces adaptations ne concernent qu'une part infime de notre génome.

### Est-on très différents génétiquement selon les origines géographiques ?

Du fait de nos origines géographiques, il y a des différences mais elles sont toujours graduelles. L'essentiel des différences génétiques se trouve entre les individus d'une même population. Le fait d'avoir des ancêtres dans une région du monde plutôt qu'une autre n'augmente que très peu les différences génétiques entre individus.

### On vient bien tous d'Afrique ?

Notre espèce *Homo sapiens* a émergé en Afrique il y a environ 200 000 ans puis elle est sortie d'Afrique il y a -70 000 à -100 000 ans. Nos ancêtres sont tous africains si l'on remonte assez longtemps dans le temps.



# DISPOSITIF NUMÉRIQUE : PLACE AU DÉBAT

12

Sur fond de décor urbain, des tables et des chaises de bistrot invitent au débat. Une fenêtre s'ouvre sur une projection où quatre spécialistes des problématiques raciales présentent leurs points de vue : les interviews de la sociologue Dominique Schnapper, du politologue Daniel Sabbagh, de l'anthropologue Jean-Loup Amselle et du sociodémographe Patrick Simon proposent une analyse des enjeux actuels de société liés à la question des discriminations en abordant divers sujets (les réactions des pouvoirs publics face aux discriminations ; les réponses politiques ; les différences des politiques dites « multiculturalistes » ou « universalistes » ; les expériences de discrimination positive ; les inégalités constatées, sont-elles sociales et/ou raciales ?).

## LE MULTICULTURALISME ET L'UNIVERSALISME

D. Schnapper apporte un éclairage sur deux notions souvent présentées comme contradictoires : le multiculturalisme et l'universalisme. Les partisans du multiculturalisme critiquent le fait qu'au nom de l'universalisme, certaines valeurs particulières, qui sont celles de la majorité, sont érigées comme modèle relayant ainsi à la marge les cultures minoritaires. Les universalistes soulignent quant à eux la nécessité de partager un certain nombre de valeurs communes pour faire société.

## ACTIONS AFFIRMATIVES DISCRIMINATIONS POSITIVES

D. Sabbagh revient sur la politique des « actions affirmatives » menée aux États-Unis depuis les années 1960, qui permet d'accorder une préférence pour certains groupes définis sur la base de critères ethnoraiaux. Les effets pervers y sont présentés et concernent, d'une part, les bénéficiaires : ils peuvent s'interroger sur les raisons de leurs succès et être stigmatisés par les non-bénéficiaires qui, d'autre part, peuvent être amenés à penser que le succès est moins légitime pour des personnes potentiellement concernées par ce système de discrimination positive. Le dernier effet pervers concerne les perceptions de ceux qui ne bénéficient pas du dispositif et qui, par conséquent, peuvent plus facilement adhérer à des stéréotypes racistes. Le chercheur revient ensuite sur le cas de la France qui, par sa Constitution, ne peut mettre en place des actions similaires mais propose des formes de discriminations

positives indirectes en travaillant sur les territoires pour viser indirectement des groupes qui auraient été définis par des catégories ethnoraciales aux États-Unis.

## QUESTIONS SOCIALES

J.-L. Amselle présente le changement de ces dernières années où, depuis 1968, les problématiques ethniques ont supplanté les questions sociales. Il estime que les personnes ne sont plus définies à travers des critères liés à des catégories sociales mais à travers des critères ethniques et évoque le rôle des « entrepreneurs d'ethnicité », qui mobilisent les acteurs sociaux sur la base de critères comme le genre ou la « race ».

## TRAJECTOIRES ET ORIGINES

P. Simon présente les résultats de l'enquête *Trajectoires et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France*, qui a été menée auprès d'immigrés et de leurs enfants en 2009. Les résultats sont mitigés, car certains blocages forts (par exemple, la ségrégation dans l'accès au logement) sont encore la norme pour les secondes générations d'enfants d'immigrés d'origines maghrébine, africaine ou turque. Il y a donc une sorte de frontière invisible qui segmente la population. Cependant, il n'y a pas vraiment de repli sur le groupe, car les relations amicales des personnes interrogées sont de toutes origines. La dernière question de l'enquête revient sur la question de l'identité nationale. L'enquête montre que les descendants d'immigrés ont un fort attachement à la France comme aux pays d'origine de leurs parents.



## PREMIÈRE PARTIE

# « MOI ET LES AUTRES »

La première partie de l'exposition, intitulée «Moi et les Autres», permet, par des expériences de visite multiples issues de la psychologie sociale, de comprendre le basculement qui peut s'opérer de la catégorisation d'individus vers l'assignation identitaire.

Le parcours est construit de manière progressive, en trois temps visant à faire comprendre ces mécanismes.

### ① LA CATÉGORISATION :

Catégoriser est un processus cognitif normal. Pour appréhender le monde, et notamment la grande diversité de l'espèce humaine, l'être humain a besoin de créer des catégories qui réunissent des éléments qu'il considère de même « nature ». Ce processus n'induit pas forcément de hiérarchie entre les catégories. Mais il peut nous faire glisser vers une image figée d'un individu, qui se voit alors réduit à un stéréotype alors même que le processus de construction de l'identité est mouvant, chacun d'entre nous étant constitué d'une pluralité d'identités qui ne sont pas immuables. (16 personnes\*)

### ② IDENTITÉS, STÉRÉOTYPES ET PRÉJUGÉS :

En tant que membre d'une espèce sociale, chaque être humain appartient à une société construite sur des valeurs communes qui forment le support de l'identité du groupe auquel il s'identifie. Cette définition du groupe se fait aussi par opposition aux « autres », que nous regroupons dans des exo-groupes. Nous percevons alors les autres dans une totalité qui fait fi de la diversité et de la pluralité des individus et avons tendance à privilégier notre groupe d'appartenance (endo-groupe), à en faire un modèle de référence et à juger les autres à l'aune de ce modèle. Cet ethnocentrisme peut alors favoriser l'émergence d'une vision hiérarchisante et inégalitaire de la différence. (40 personnes\*)

### ③ L'ESSENTIALISATION :

Un basculement s'opère dans la manière de percevoir « l'Autre » dès lors que nous lui attribuons une identité figée et définitive, rendant ainsi impossible le passage d'une catégorie à l'autre. L'individu est ainsi ramené et réduit à une identité de groupe fantasmée et hérite des préjugés et des stéréotypes liés à l'ensemble de ce groupe concernant notamment des caractères moraux, psychologiques ou comportementaux supposés immuables et transmis de manière « naturelle » de génération en génération. En découle alors un phénomène d'essentialisation qui rend étanches ces catégories arbitrairement déterminées perçues comme monolithiques. Au cours de l'Histoire, des individus ont été classés dans des catégories renvoyant à leurs traits physiques. Aujourd'hui, l'essentialisation perdure sous une forme culturelle, fondée sur des critères comme la religion ou l'origine géographique. Des barrières invisibles se dressent entre les êtres humains et dévient ainsi à l'individu ses identités plurielles, dynamiques et changeantes... (40 personnes\*)

Riches de dispositifs scénographiques novateurs, cette première partie fait la part belle aux multimédias interagissant avec le visiteur, favorisant ainsi l'autonomie des élèves, qui peuvent explorer et comprendre les messages véhiculés par eux-mêmes.

\* Jauge maximum du nombre de visiteurs

# PAS À PAS : DE LA CATÉGORISATION À L'ESSENTIALISATION

## Le cylindre des catégories:

### Dispositif immersif

Cet espace cylindrique propose une boucle audiovisuelle à 360° d'environ trois minutes qui permet de confronter le visiteur aux mécanismes cognitifs inconscients qui se mettent en place pour appréhender « l'Autre » afin de prendre conscience de ce processus mental intériorisé appelé « catégorisation ». La situation mobilisée est concrète, ancrée dans le quotidien et rend compte du mécanisme de catégorisation à l'œuvre. En effet, l'environnement choisi est celui du métro, où nous rencontrons chaque jour des personnes inconnues. Dans l'expérience proposée, notre regard balaye les vingt personnes présentes au sein de cet espace et classe en mobilisant des catégories subjectives. Ainsi, le dispositif de radar, symbolisé par une barre verticale mouvante renvoyant au regard du visiteur, scanne une première fois l'image et accole des catégories objectives liées, par

exemple, à des critères de spéciation (les objets, les animaux, les plantes...). Un second balayage sépare les individus en deux groupes liés au sexe: homme et femme. Un troisième révèle une autre série d'étiquettes: « Noir », « Blanc », « Asiatique », « Maghrébin ». Le dispositif passe successivement en revue les vingt mêmes personnes étiquetées successivement avec de nouvelles catégories relatives au style vestimentaire, aux revenus supposés, aux croyances possibles. Celles-ci ne sont pas naturelles et varient d'un groupe à l'autre, car les sociétés mobilisent des catégories différentes associées à des stéréotypes qui « réduisent » l'individu à une identité figée. Les traits identitaires qui nous sont parfois assignés en fonction de notre apparence sont souvent différents de ceux que nous choisissons de mettre en avant.



## Jeux et tests de la zone d'aéroport:

### Applications interactives ludo-éducatives à consulter de manière individuelle sur des bornes multimédias



Dans une ambiance de zone d'attente située dans un aéroport, le visiteur est amené à découvrir trois séquences qui abordent la question des stéréotypes et des préjugés d'un point de vue individuel, collectif ou culturel:

**Des identités plurielles:** le visiteur fait l'expérience de la confrontation des identités administratives, assignées et choisies de quatre personnes déjà aperçues dans le cylindre. La comparaison des étiquettes accolées par le visiteur et les étiquettes qu'ils se choisissent pour se définir fait apparaître le caractère multiple de nos identités non figées. Par exemple: Julie peut choisir de mettre en avant certains aspects de son identité, comme le fait d'être marathonnienne, mère de famille et athlète, et ces traits ne renvoient pas forcément à ceux que la société lui assigne.

**Le ressort des préjugés:** ces trois tests sont issus de travaux réalisés en psychologie sociale. Parmi eux, le paradigme du groupe minimal tend à démontrer – par une expérience de distribution de billets d'avion – que la catégorisation arbitraire d'individus en deux groupes (voyageurs répartis au sein de deux comptoirs d'embarquement) est suffisante pour qu'apparaisse le phénomène de favoritisme de l'endo-groupe.

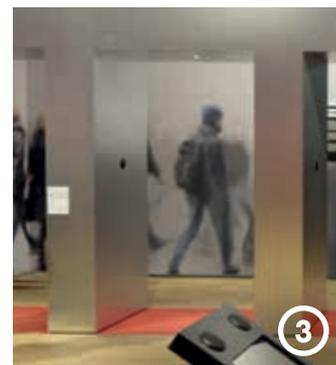
**Des stéréotypes culturels:** le jeu permet de confronter les stéréotypes culturels exotiques et fantasmés qui façonnent une vision caricaturale des sociétés à des contre-images allant à l'encontre des idées reçues.

## Les portiques:

### Dispositif expérimental sonore

Cette expérience forte vient clore la première partie de l'exposition. Ces six portiques permettent de faire ressentir aux visiteurs ce principe d'assignation identitaire qui enferme un individu dans une catégorie préalablement déterminée. Le visiteur doit franchir le portique. Au moment de son passage, un

commentaire sonore stéréotypé lui est assigné de manière aléatoire renvoyant ainsi à certaines caractéristiques supposées de son groupe d'appartenance, comme: « Ah! toi, tu as le rythme dans la peau! » « Tu es discret et travailleur, toi. »





## DEUXIÈME PARTIE

# « RACE ET HISTOIRE »

La deuxième partie de l'exposition entend montrer comment la catégorisation a pu, au cours de l'Histoire, prendre la forme d'une racialisation des identités collectives et aboutir à différentes formes de « racismes institutionnalisés ».

Quatre espaces présentent des exemples historiques permettant d'identifier les mécanismes et les acteurs qui favorisent l'émergence d'un racisme d'État. Les exemples montrent que celui-ci émerge dans certains contextes spécifiques mais qu'il peut néanmoins également se manifester dans de nouveaux contextes socio-économiques.

### ④ LA RACIALISATION DES IDENTITÉS COLLECTIVES

Une rotonde déroule le fil de l'histoire des idées du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Elle met en regard le contexte socio-économique (a) et le contexte scientifique (b) menant à la racialisation des identités collectives.

(a) À partir du 15<sup>e</sup> siècle, la domination des États européens s'impose sur une grande partie du continent américain. Les populations locales sont décimées et des esclaves africains sont amenés pour travailler sur les plantations de sucre, de café, de coton... La nécessité de justifier la violente domination et l'esclavage des Africains conduit les Européens à dévaloriser les populations africaines et à hiérarchiser les hommes en fonction de la couleur de leur peau. Les abolitions de l'esclavage ne mettent pas fin à ces représentations. Au 19<sup>e</sup> siècle, le mouvement de colonisation, qui traduit la volonté des nations européennes d'établir leur domination sur le reste du monde, est à nouveau source d'une racialisation des identités. Une représentation inégalitaire et hiérarchisante des populations colonisées structure les imaginaires.

(b) Au 18<sup>e</sup> siècle, les savants entreprennent de classer la diversité du monde vivant. Le botaniste Linné classe les plantes, les zoologues font de même avec le monde animal à l'aide de la notion de « race » et des anthropologistes appliquent cette démarche aux êtres humains. Dans le contexte politique de l'esclavagisme puis de la colonisation, l'entreprise classificatoire de ces savants s'est accompagnée d'une dimension inégalitaire, hiérarchisante et essentialisante. Les trois races principales identifiées – la race blanche, la race jaune, la race noire – sont hiérarchisées. (10 personnes\*)

Les exemples historiques de racisme d'état sont présentés dans trois espaces cubiques confinés. Ce parti pris scénographique traduit par l'espace l'enfermement intellectuel et le repli identitaire qu'engendrent des racismes étatiques. Les espaces sont accessibles à un nombre limité de visiteurs.

### ⑤ LA SÉGRÉGATION RACIALE AUX ÉTATS-UNIS

Après la guerre de Sécession, l'esclavage est aboli et l'égalité des droits affirmés par la constitution américaine. Mais les élites politiques et économiques se refusent à l'application intégrale des principes républicains instaurant pour tous l'égalité des droits. Une politique destinée à maintenir la suprématie de la « race blanche » est approuvée par la majeure partie de la société américaine, où les esclaves libérés sont présentés comme des concurrents potentiels; les représentations racistes demeurent très vivaces dans les imaginaires et dans les pratiques. Peu à peu, la ségrégation raciale s'instaure et donne lieu à une série de lois discriminantes, dont les plus emblématiques sont les lois « Jim Crow », qui imposent la séparation des Noirs et des Blancs dans l'espace public. (6 personnes\*)

### ⑥ LE NAZISME ET L'OBSESSION DE LA PURETÉ RACIALE

Les nationalistes allemands invoquent la prétendue supériorité de la « race » aryenne dans un contexte de rivalités exacerbées entre les nations européennes, où celles-ci s'inventent une généalogie fantasmée et supérieure. Le nazisme pousse alors ce processus de racialisation jusqu'à sa conséquence la plus dramatique: le génocide. (6 personnes\*)

\* Jauge maximum du nombre de visiteurs

## PAS À PAS : GÉNOCIDE AU RWANDA

Le troisième exemple historique de racisme d'État proposé revient sur le génocide rwandais, où un million de personnes furent tuées entre le 7 avril et le 4 juillet 1994. Le visiteur rentre dans un espace cubique où sont présentés des photographies et un film, un texte et un objet incarnant ce drame (un poste de radio). Le film montre que le processus de racialisation se déroule en deux étapes : la première, à l'époque coloniale, la seconde, après l'indépendance, quand un parti nationaliste décide de continuer à mobiliser les représentations raciales de l'époque coloniale. Il met en évidence le fait que le processus de racialisation n'appartient pas à un passé lointain et révolu, puisqu'il s'est manifesté récemment et a abouti à une forme extrême, un génocide. Il montre également que le racisme n'est pas limité au racisme de couleur de peau.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les colons européens et les autorités ecclésiastiques transforment des catégories précoloniales non figées en « races » hutue et tutsie, ce qui aboutit à la consolidation de l'aristocratie tutsie, qui se voit accorder des privilèges et travaille au service de l'ordre colonial. Cela provoque un ressentiment chez les élites hutues dès la fin des années 1950. Le Manifeste des (Ba)hutus, publié en 1957 à l'initiative d'intellectuels hutus, est un bon exemple de ces revendications.

L'indépendance du pays est déclarée en 1962 et le président Grégoire Kayibanda, issu d'un parti promoteur d'un pouvoir hutu, souhaite « restituer le pays à ses propriétaires », ce qui entraîne des mouvements de population tutsis vers les pays voisins. Le nouveau régime fait face à des attaques d'exilés tutsis qui sont prétexte à de violentes répressions sur les Tutsis de l'intérieur, notamment à la Noël 1963. Une situation analogue se répète en début d'année 1973 et engendre une nouvelle vague de migration forcée tutsie. Juvénal Habyarimana renverse Grégoire Kayibanda en juillet de cette même année puis fonde le Mouvement révolutionnaire national pour le développement (MRND). Il renforce « l'équilibre ethnique et régional » qui vise en réalité à limiter l'accès des Tutsis mais aussi des Hutus issus d'autres régions que la sienne aux postes

administratifs, d'enseignement, mais aussi dans le secteur privé. De nombreux jeunes Tutsis sont privés d'éducation. Cette situation attise la haine réciproque des nouvelles générations. En 1990, a lieu une attaque de réfugiés rwandais regroupés au sein du Front patriotique rwandais (FPR) sur la frontière nord et en décembre, un appel à la conscience des Bahutus revitalise le racisme anti-tutsi. Cette propagande de la frange dure du MRND est relayée par une presse extrémiste qui prône « le peuple majoritaire » et un « Hutu power » exclusif. Les exactions se multiplient entre 1990 et 1992.

En avril 1994, le président périt dans un attentat. Cet événement déclenche la machine du génocide préparée méthodiquement depuis des mois au titre de l'autodéfense civile demandée par l'État-Major depuis septembre 1991. Cette extermination planifiée s'appuie sur des milices et des unités de l'armée et de la gendarmerie. De nombreux témoignages attestent de préparatifs avant même la mort du président. Le génocide n'est donc pas le fruit incontrôlé d'une colère populaire. En effet, des meurtres ciblés sont attestés dès le 7 avril 1994, visant notamment des personnalités qui devaient faire appliquer les accords d'Arusha, dont l'objectif visait l'intégration politique et militaire des différentes composantes internes et externes de la nation rwandaise.

Le « travail », mot renvoyant aux massacres systématiques des Tutsis, est donc organisé de manière décentralisée, en s'appuyant sur le maillage administratif très hiérarchisé du pays. Le génocide mobilise la participation populaire : il s'agit d'un génocide de proximité construit sur les frustrations sociales des paysans.

Le poste de radio et, travers lui, la Radio-télévision libre des Milles-Collines (RTLM) contrôlée par la faction extrémiste hutue, a joué un rôle important dans la mobilisation des « combattants », par la diffusion de messages désignant les Tutsis comme des ennemis à exterminer, ainsi que dans la délation donnant lieu à des raids meurtriers.



### 7 LE RWANDA : ENTRE HÉRITAGE COLONIAL ET NATIONALISME

Il apparaît comme un exemple symbolique puisqu'il combine les deux vecteurs principaux des phénomènes de racialisation : le colonialisme et le nationalisme. (6 personnes\*)



## TROISIÈME PARTIE

# « ÉTAT DES LIEUX »

Aujourd'hui, le contexte politique et intellectuel est très différent de celui qui a rendu possible l'instauration des racismes institutionnalisés. Dès 1948, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies (ONU) a adopté la Déclaration universelle des droits de l'Homme. En France, depuis les années 1970, l'État renforce la lutte contre le racisme.

Alors que les chercheurs en sciences sociales montrent que la diversité est plutôt bien tolérée par la population majoritaire\*\* et que les descendants d'immigrés s'intègrent correctement, on constate que certains groupes minoritaires sont encore victimes d'inégalités et de discriminations. Force est de constater l'échec des initiatives antiracistes qui ont eu cours des années 1960 aux années 1980 et qui s'appuyaient sur les recherches scientifiques niant toute validité au concept de « races humaines ». Une approche pluridisciplinaire, associant les sciences du vivant aux sciences humaines et sociales, permet d'analyser les mécanismes de racialisation à l'œuvre dans les discours et pratiques racistes et de s'en prémunir. Cette démarche est sous-tendue par la réaffirmation du principe d'égalité entre les hommes.

Organisée autour de cinq salles, cette séquence se termine par le temps de l'action collective pour lutter contre le racisme en permettant aux visiteurs de prendre la mesure de son rôle de citoyen actif face à des enjeux qui nous concernent tous.

### 8 VOUS AVEZ DES QUESTIONS ?

Cette salle objective et verbalise les questions que nous sommes parfois amenés à nous poser sans oser les formuler. (20 personnes)\*

### 9 GÉNÉTIQUE ET POPULATIONS HUMAINES

Cet espace évoquant un laboratoire est consacré à la génétique et permet de comprendre pourquoi les races n'existent pas. En effet, les données génétiques montrent qu'il y a trop peu de différences entre les populations humaines pour justifier l'emploi du mot « races », qui est approprié pour évoquer des espèces animales et végétales largement sélectionnées par l'Homme. (20 personnes)\*

### 10 STATISTIQUES ET ENQUÊTES / TÉMOIGNAGES

Une salle est ensuite consacrée aux statistiques et enquêtes menées en sciences sociales pour « mesurer » les pratiques racistes. Au centre de la salle, le film *La Ligne de couleur* présente onze personnes – hommes et femmes, citoyens français de culture française – perçues comme « arabes », « noires » ou « asiatiques »,

qui s'aventurent dans un récit personnel et singulier. Au moyen d'une « lettre filmée » adressée à une personne de leur choix, réelle ou imaginaire, elles évoquent la complexité de cette expérience intime et sociale. Ni victimes, ni accusatrices, ni revendicatives, elles prennent le risque, pour elles-mêmes d'abord, de libérer cette parole que l'on n'entend jamais... Jamais comme cela. (19 personnes)\*

### 11 DÉCRYPTAGES DES MÉDIAS

Elle présente quatre chercheurs qui décryptent des séquences audiovisuelles médiatiques récentes afin de mettre en avant l'existence des processus « d'ethnicisation » touchant certains groupes. (13 personnes)\*

### 12 PLACE AU DÉBAT

La dernière séquence est consacrée aux débats actuels sur la question du racisme. La fin de l'exposition rappelle les modes d'action citoyenne permettant de « partager le monde » et de réaffirmer le principe d'égalité entre les hommes et des images d'archives présentant des marches pour l'égalité des droits sont diffusées, qui viennent clore le parcours. (29 personnes)\*

\* Jauge maximale du nombre de visiteurs

\*\* Groupe de comparaison constitué de personnes qui n'ont pas de lien direct avec l'immigration en France – elles ne sont ni immigrées ni enfants d'immigrés ; elles représentent 76 % de la population vivant en France métropolitaine.

# PAS À PAS : QUE NOUS DIT LA SCIENCE, AUJOURD'HUI ? COMMENT DÉCRYPTER LES PROPOS RELATIFS AUX MINORITÉS DANS LES MÉDIAS ?

## Génétique et populations humaines Les dispositifs multimédias

Deux animations sur écrans interactifs et un jeu ludo-éducatif permettent de présenter comment la science d'aujourd'hui, et notamment la génétique, aborde la question de la diversité humaine.

La première animation revient sur la question suivante : « **La génétique permet-elle de classer les humains ?** » Dans les années 1950, les généticiens tentent de regrouper les humains selon les différents groupes sanguins recensés. Ils s'aperçoivent que ces groupes ne se recoupent pas selon d'autres critères tels que la couleur de la peau. Le séquençage du génome humain dans les années 2000 permet de montrer que celui-ci est identique à 99,9 % entre deux individus. Le classement par race ne fonctionne pas pour décrire la diversité génétique de notre espèce, car les différences génétiques sont presque aussi importantes pour deux individus vivant à proximité que pour deux autres vivant aux antipodes. Le dispositif précise ensuite la méthodologie employée par les généticiens pour travailler sur l'histoire biologique des humains.

La seconde animation, intitulée « **Une grande famille de mutants !** », explique l'origine de nos

différences, qui se logent dans une faible part de notre génome, en posant la problématique suivante : si nos ancêtres, qui vivaient en Afrique il y a environ 100 000 ans, avaient la peau plutôt foncée et les cheveux et les yeux plutôt bruns, d'où vient la diversité visible que nous connaissons aujourd'hui ? L'animation revient sur les processus biologiques (comme la sélection naturelle) et culturels (comme l'alimentation) à l'origine de celle-ci. Nous sommes tous porteurs de mutations génétiques qui sont des changements dans la séquence des nucléotides de l'ADN. Si ces modifications surviennent dans les cellules sexuelles, elles peuvent être transmises à la descendance. Certaines d'entre elles peuvent rendre leur porteur plus adapté à son environnement, ce qui peut conduire à une meilleure reproduction et une transmission des mutations de génération en génération.

Le jeu intitulé « **Ce que l'ADN dit de nous** » permet, à partir de la comparaison virtuelle de deux génomes, de préciser ce que la génétique peut révéler ou non de leurs propriétaires et notamment des éléments sur le sexe, la couleur des yeux, la couleur de cheveux ou de peau, les origines géographiques de nos ancêtres... Mais rien concernant nos aptitudes ou comportements moraux.



## Décryptages des médias



Cette salle se présente comme un salon au sein duquel trône un poste de télévision. Le spectateur est invité à visionner des extraits issus du paysage audiovisuel français décryptés par quatre chercheurs.

• **Abdellali Hajjat** revient, par exemple, sur la construction du « problème musulman » à partir d'une analyse portée sur les grèves du secteur automobile de la fin des années 1970, où certains médias ont disqualifié ces grèves en mettant en avant le fait qu'elles résultaient d'un conflit religieux et non d'une logique de conflit de travail classique.

• **Martin Olivera** analyse la cristallisation de la parole politique et médiatique concernant les Roms et qui a émergé à la fin des années 1990. Il montre comment ces minorités, installées depuis très longtemps en Europe, sont redécouvertes au moment de l'effondrement des régimes communistes et peu à peu présentées comme la figure marginale de l'étranger indésirable. Cette figure est alors intégrée dans le discours de responsables politiques qui cherchent à s'inscrire dans le débat politique alors même que l'équation « Roms = population problématique » n'existait pas avant les années 2000.

• **Christian Poiret** rend compte du changement de cadre interprétatif entre les manifestations lycéennes de 1998 et celles de 2005. La première a fait l'objet d'une grille de lecture construite en termes de rapports sociaux tandis que la seconde mobilise des catégories comme les Noirs et les Arabes d'un côté et les Blancs de l'autre.

• **Jérôme Berthaut** décrypte les traits récurrents censés être caractéristiques des banlieues (barres d'immeubles, garçons encapuchonnés mobilisant un langage dit « de cité ») qui sont mobilisés par les journalistes comme des marqueurs visuels forts pour signifier aux téléspectateurs que le reportage se passe dans un quartier populaire. Dans ce cas, le recours à des stéréotypes standardisés est un moyen de sauvegarder des processus de production audiovisuelle efficaces dans un temps limité. En effet, le journalisme est un travail intellectuel réalisé dans des entreprises où une « routine » professionnelle doit permettre de rapidement réaliser un reportage afin que le journal puisse être finalisé dans les délais impartis.

## AU CENTRE DE RESSOURCES GERMAINE-TILLION Des ouvrages et des ressources audiovisuelles à consulter sur place :

- *Les Frontières du racisme : identités, ethnicité, citoyenneté*, Ariane Chebel d'Appollonia, Presses de Sciences Po, 2011
- *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Pierre-André Taguieff, PUF, 2013
- *Nous et les Autres. Des préjugés au racisme*, Évelyne Heyer et Carole Reynaud-Paligot, La Découverte, 2017

### Identités, stéréotypes et préjugés

- *La Ligne de couleur*, Laurence Petit-Jouvet (2015; 79 mins)
- *L'Homme de couleur*, Laurent Foudrot (2009; 4 mins)
- *Race, cultures, identités. Une approche féministe et postcoloniale*, Hourya Bentouhami-Molino, PUF, 2015

### Essentialisation

- *Trop noire pour être française?*, Isabelle Boni-Claverie (2015; 52 mins)

### Racisme scientifique

- *Le Racisme scientifique au 19<sup>e</sup> siècle*, MNHN (2016; 150 mins)
- *L'Invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Nicolas Bancel, Thomas David et Dominic Thomas (dir.), La Découverte, 2014

### Racisme institutionnalisé

- *Rwanda, récits d'un génocide*, Fondation GoodPlanet (2003; 65 mins)
- « *Le génocide des Tutsis du Rwanda* », Jean-Pierre Chrétien, Centre d'histoire sociale du 20<sup>e</sup> siècle, UMR 8058, université Paris-I Panthéon-Sorbonne  
[en ligne : [http://chs.univ-paris1.fr/genocides\\_et\\_politiques\\_memorielles/GenocideDesTutsis.pdf](http://chs.univ-paris1.fr/genocides_et_politiques_memorielles/GenocideDesTutsis.pdf)]
- *Darfour*, Fondation GoodPlanet (2008; 21 mins)
- *L'État criminel. Les génocides au 20<sup>e</sup> siècle*, Yves Ternon, Seuil, 1995
- *Qu'est-ce qu'un génocide?*, Rafaël Lemkin, Éd. du Rocher, 2008
- *Chienne d'histoire*, Serge Avedikian (2010; 15 mins)

### Racisme décentré : les Pygmées

- *Fer de hache pygmée et petit villageois*, Alain Epelboin (1988; 13 mins)

### Génétique et Population

- *Peut-on retrouver ses origines par l'ADN?*, MNHN (2016; 105 mins)

### État des lieux en France

- *Spartacus et Cassandra*, Ioanis Nuguet (2014; 80 mins)
- *Tsigamania. Être gitan et français*, Anne-Marie Chelala (2007; 13 mins)
- *Sociorama. La banlieue du 20 heures*, Jérôme Berthaud & Helkarava, Casterman, 2016

## À LA BIBLIOTHÈQUE YVONNE-ODDON DU MUSÉE DE L'HOMME

- *Living Color. The Biological and Social Meaning of Skin Color*, Nina G. Jablonski, University of California Press, 2012
- *Une brève histoire de la génétique humaine*, Laurence Perbal, Hermann, 2014
- *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Tzvetan Todorov, Seuil, 1989

## CYCLE 2

### EMC

- La sensibilité : soi et les autres ; se sentir membre d'une collectivité ; accepter les différences...
- Le droit et la règle : des principes pour vivre avec les autres ; valeurs d'une société démocratique...
- Le jugement : penser par soi-même et avec les autres ; préjugés et stéréotypes...
- L'engagement : agir individuellement et collectivement

### Questionner l'espace et le temps

- Repérer et situer quelques événements dans un temps long

### Explorer les organisations du monde

- Comparer des modes de vie

## CYCLE 3

### EMC

- > cf Cycle 2 ci-dessus

### Sciences et technologie

#### Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent

- Utiliser différents critères pour classer les êtres vivants ; identifier des liens de parenté entre des organismes

#### Histoire

- Le temps de la République : démocratie, libertés, droits, devoirs
- La France, des guerres mondiales à l'Union européenne

#### Culture littéraire et artistique

- La morale en question

## CYCLE 4

### Sciences

#### Le vivant et son évolution

- Expliquer sur quoi reposent la diversité et la stabilité génétique des individus
- Diversité génétique au sein d'une population ; hérédité, stabilité des groupes
- ADN, mutations, brassage, gène, méiose et fécondation

### Lettres

- Informer, s'informer, déformer
- Se raconter, se représenter

## LYCÉE

### SVT

#### Seconde : Thème 1

- La diversité des allèles est l'un des aspects de la biodiversité
- La dérive génétique

#### Première S : Thème 1A

- Les mutations sont la source aléatoire de la diversité des allèles, fondement de la biodiversité
- Étude de la diversité allélique d'une population
- L'ensemble des protéines qui se trouvent dans une cellule (phénotype moléculaire) dépend du patrimoine génétique de la cellule (une mutation allélique peut être à l'origine d'une protéine différente ou de l'absence d'une protéine) et de la nature des gènes qui s'expriment sous l'effet de l'influence de facteurs internes et externes variés

### Lettres 1<sup>er</sup>

- La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation

Tous les TPE et EPI qui touchent à la question de l'humain peuvent s'articuler autour des expositions de ce musée.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## RÉSERVEZ VOTRE VISITE

Le musée accueille les groupes tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 18h00

Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre

## ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES

### EN VISITE AUTONOME

Réservation obligatoire.

Tarif: 12€/groupe (billets d'entrée + frais de réservation).

### EN VISITE GUIDÉE OU EN ATELIER

De nombreuses visites et visites-ateliers réalisées par les médiateurs du Musée de l'Homme sont proposées pour vous accompagner dans votre visite du musée. Pour plus d'informations, consulter notre programme d'activités pédagogiques de la Galerie de l'Homme disponible sur notre site Internet en téléchargement et auprès de l'accueil billetterie.

**LES VISITES AUTONOMES, GUIDÉES, OU LES ATELIERS SONT ACCESSIBLES UNIQUEMENT SUR RÉSERVATION AU 01 44 05 72 72 LUNDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI, DE 14H00 À 17H30 OU PAR MAIL À RESERVATION.MDH@MNHN.FR**

**LES RÉSERVATIONS SONT OBLIGATOIRES.**

Durée totale de la visite	<b>1h30</b>	<b>2h</b>
Forfait de médiation	90 €	120 €
Billets d'entrée	Gratuit	
Frais de réservation	12 €	

Dans le souci d'offrir les meilleures conditions de visite, l'effectif des groupes est limité :

- **Pour les primaires**, à 26 enfants et 4 accompagnateurs ;
- **Pour les collèges, lycées et étudiants**, à 28 élèves et 2 accompagnateurs ;
- **Pour les visites-ateliers**, l'effectif est de 25 élèves et 2 accompagnateurs.

## VENIR AU MUSÉE DE L'HOMME

### ACCÈS PIÉTONS

L'entrée du musée s'effectue  
17, Place du Trocadéro,  
75116 PARIS

### ACCÈS TRANSPORTS

#### Bus

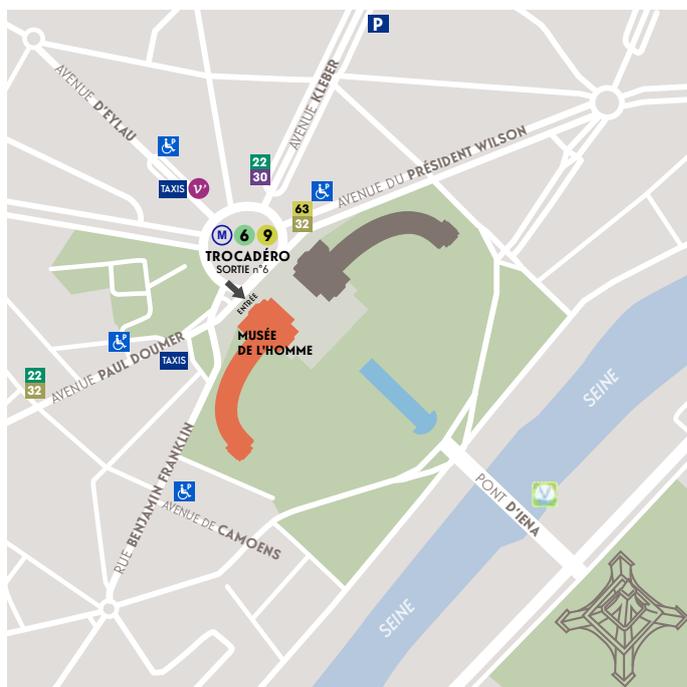
Lignes 22, 32 arrêts Scheffer ou Trocadéro  
Lignes 30, 63 arrêt Trocadéro  
Ligne 72, arrêt Pont d'Iéna  
(puis remonter les Jardins du Trocadéro)

#### Méto

Lignes 6 et 9 station Trocadéro / Sortie N°6  
« Avenue Paul Doumer – Musée de l'Homme »

### ACCÈS VOITURE

Dépose-minute de cars scolaires possible devant le parvis.



**Musée de l'Homme**  
17 place du Trocadéro, Paris 16<sup>e</sup>

[museedelhomme.fr](http://museedelhomme.fr)  
[reservation.mdh@mnhn.fr](mailto:reservation.mdh@mnhn.fr)

Suivez-nous !

